

Dès que Sophie eut été avertie que les gendarmes avaient fait halte, elle forma le projet de leur arracher son trésor.

Sur-le-champ elle s'habille en paysanne, pour être moins connue et observée. Elle se revêt d'un tablier et d'un bonnet ; puis, ayant appelé une zélée chrétienne qui connaissait le chemin. Elle la détermine à tenter la difficile entreprise. Avant de partir, elle se tourne vers ses sœurs : " Faites oraison pour moi," dit-elle, et, toute confiante en son Dieu, pour l'amour duquel elle exposait sa vie, elle s'achemina vers l'hôtellerie qu'elle savait être tenue par de braves gens.

Hélas ! sur le chemin une épreuve attendait la vaillante enfant. Le mari de la paysanne, qui craignait pour la vie de sa femme, étant monté sur un balcon, se mit à la rappeler d'une voix forte, la grondant et la menaçant même. Les menaces ayant été inutiles, il essaya les prières les plus tendres, la conjurant, pour l'amour de ses enfants et de lui-même, d'abandonner une entreprise si folle, suggérée, disait-il, par un zèle indiscret. La pauvre femme hésite, l'amour de ses enfants la crainte de la mort vont arrêter ses pas. Le courage de Sophie va-t-il être ébranlé ? Elle ne craint pas pour elle, et pourtant elle s'effraye d'être laissée seule ; il lui semble si inconvenant pour une jeune fille d'entrer dans une auberge. Que faire ? Son amour pour Dieu lui donne une souveraine éloquence. Elle encourage la paysanne avec les raisons les plus efficaces, l'exhorte à tenir ferme dans sa résolution, à ne pas écouter la voix de la chair et du sang, à ne pas hésiter entre sa conscience et ses affections, mais à suivre l'impulsion divine, qui la pousse à sauver son Dieu.

La paysanne se rend enfin à ses instances et se met à la suite de Sophie. Elles se jettent à travers champs pour n'être pas vues ; elles hâtent le pas. Les voici arrivées à l'auberge. Sur la porte se tenait la fille de l'aubergiste. Sophie lui demanda aussitôt où étaient les chevaux des gendarmes. " Dans l'écurie," répondit l'enfant. Sophie la pria alors de faire savoir à son père leur intention pour qu'il retint le plus possible ses hôtes en leur donnant copieusement à boire.

Les quatre chevaux étaient à l'écurie. Sur lequel de ces quatre chevaux ont-ils placé le Saint Sacrement ? Les deux femmes décident de visiter tous les bagages. Montées sur les étrières, elles coupent les liens qui tiennent les valises. Sur les deux premiers chevaux, elles ne trouvent rien. Cependant le temps passe ; chaque minute leur apporte une nouvelle angoisse ; elles entendent les voix et les rires des soldats qui trinquent dans la salle à quelques pas de l'écurie : une simple